

## Les deux amis

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa :  
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre :  
Les amis de ce pays-là  
Valent bien dit-on ceux du nôtre.  
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,  
Et mettait à profit l'absence du Soleil,  
Un de nos deux Amis sort du lit en alarme :  
Il court chez son intime, éveille les valets :  
Morphée avait touché le seuil de ce palais.  
L'Ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;  
Vient trouver l'autre, et dit : Il vous arrive peu  
De courir quand on dort ; vous me paraissiez homme  
A mieux user du temps destiné pour le somme :  
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?  
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,  
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point  
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle  
Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?  
- Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :  
Je vous rends grâce de ce zèle.  
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;  
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.  
Ce maudit songe en est la cause.  
Qui d'eux aimait le mieux, que t'en semble, Lecteur ?  
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.  
Qu'un ami véritable est une douce chose.  
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;  
Il vous épargne la pudeur  
De les lui découvrir vous-même.  
Un songe, un rien, tout lui fait peur  
Quand il s'agit de ce qu'il aime.